



HAL
open science

La ville face aux enjeux de nature

Jean-Paul Carrière, Francesca Di Pietro, Abdelillah Hamdouch, Amélie Robert, José Serrano

► **To cite this version:**

Jean-Paul Carrière, Francesca Di Pietro, Abdelillah Hamdouch, Amélie Robert, José Serrano. La ville face aux enjeux de nature. A3 magazine, 2021. hal-03455793

HAL Id: hal-03455793

<https://hal.science/hal-03455793v1>

Submitted on 8 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Ville face aux enjeux de Nature

*Jean-Paul Carrière, Francesca Di Pietro, Abdelillah Hamdouch, Amélie Robert et José Serrano sont enseignants-chercheurs en Aménagement – Urbanisme ou Géographie à l’université de Tours et membres de l’UMR CNRS 7324 CITERES (Cités, TERritoires, Environnement et Sociétés), Équipe dynamiques et actions territoriales et environnementales (DATE). Leurs travaux portent sur la planification spatiale et l’organisation des territoires, aussi bien en France que dans d’autres pays, du Nord comme du Sud. Dans ce cadre, la question des rapports entre Ville et Nature occupe une place importante dans les projets de recherche, événements scientifiques et publications des auteurs. Les deux ouvrages complémentaires, *Faire Nature en Ville (1)* et *La transformation urbaine au prisme de la nature (2)*, parus en 2021, constituent un jalon pour la production scientifique récente de l’équipe de recherche.*

Les rapports entre Ville et Nature constituent aujourd’hui une thématique émergente, objet d’une littérature de plus en plus foisonnante mais encore insuffisamment explorée, autant par les sciences humaines et sociales, notamment dans les disciplines de l’aménagement de l’espace, de l’urbanisme, de la géographie, que par les sciences de la vie, comme l’écologie.

Jusque récemment, de manière générale, les urbanistes mettaient l’accent sur l’espace urbain comme cadre de vie incluant une « certaine dose » de nature (jardins, parcs, espaces verts, bords de rivière...). La priorité était celle de la croissance économique et des infrastructures (transports et services urbains, logements, espaces industriels viabilisés...); la ville était avant tout minérale. Lorsqu’elle était considérée, la nature en ville, elle, l’était, selon les circonstances, comme une condition de l’hygiène urbaine, une « aménité » pour certaines populations (souvent dans les quartiers les plus aisés), ce qui en faisait (et en fait encore dans une large mesure) un vecteur de la division sociale de l’espace, ou encore, dans le cas des jardins ouvriers, comme une ressource alimentaire complémentaire destinée aux classes populaires.

Les questions relatives à la consommation des espaces naturels ou agricoles induite par la croissance urbaine, à la protection de l’environnement et à la préservation des services liés (qualité de l’air, de l’eau, biodiversité...), à l’alimentation, à l’énergie, aux déchets..., comme celles, en lien, se rapportant à la qualité de l’habitat et des espaces de vie, sont restées pendant longtemps minorées, pour ne pas dire ignorées.

Depuis quelques décennies, l’émergence d’une demande sociale de nature, désormais pensée dans toutes ses dimensions, met à l’épreuve le modèle de développement

urbain prévalent un peu partout dans le monde. La métropolisation et l’étalement urbain ont dévoilé leurs limites : inégalités socio-spatiales, aggravation du changement climatique, érosion de la biodiversité, pollutions.

Dans le contexte actuel de la pandémie de Covid-19, ces enjeux liés à l’environnement urbain interrogent les modes dominants d’habiter, de travailler, d’étudier, les manières de s’alimenter, de se déplacer, de se soigner, de se divertir et de « s’aérer »... Les fondements et justifications de ce qui apparaissait, il y a peu encore, comme un « ordre normal des choses » apparaissent désormais cruellement précaires, inadaptés, voire dangereux.

Les deux ouvrages complémentaires que nous présentons ici, *Faire nature en ville (1)* et *La transformation urbaine au prisme de la nature (2)*, rassemblent plus d’une trentaine de chercheurs de différents pays (principalement France et Brésil, mais aussi Portugal et Tunisie). S’inscrivant dans une perspective interdisciplinaire et comparative, les 17 chapitres qui les composent reflètent, chacun selon un angle particulier, la façon dont la fabrique de la ville ou sa transformation peuvent être repensées, planifiées et opérées face aux nombreux défis structurels évoqués ci-dessus. Ils rassemblent, de manière structurée, des contributions issues de la 5^e édition des Dialogues franco-lusophones en aménagement et urbanisme, communément désignés par le terme portugais de « *Dialogos* », organisée à Tours en juin 2018. Cet événement scientifique a également donné lieu à la parution d’un numéro spécial de la revue brésilienne RISCO, intitulé « *Natureza e cidade* ». Les « *Dialogos* » sont animés par deux associations qui rassemblent chacune les instituts d’urbanisme et aménagement francophones et brésiliens, l’APERAU Internationale (Association pour la promotion de l’enseignement

et de la recherche en aménagement et urbanisme et l'ANPUR (Associação Nacional de Pósgraduação e Pesquisa em Planejamento Urbano e Regional).

FAIRE NATURE EN VILLE



Ce premier ouvrage analyse les rapports ville-nature en croisant trois thématiques principales, que l'on retrouve abordées de façon transversale, mais selon des combinaisons et des degrés divers, au fil des neuf chapitres.

La première thématique procède de l'observation de terrain. Elle englobe des analyses sur les incidences de l'urbanisation et des activités urbaines sur les écosystèmes à travers l'étalement urbain, ses modalités et ses impacts. Elle comprend aussi des analyses de la nature associée aux espaces résidentiels, et de la diversité des espaces verts publics. Enfin, elle interroge la place de la nature dans le design urbain, et plus généralement dans le paysage urbain et périurbain.

La deuxième thématique transversale est celle des façons dont les espaces non bâtis et végétalisés, les espaces agricoles résiduels ou encore les milieux aquatiques peuvent être pris en compte dans les plans et projets d'aménagement. La notion de services écosystémiques peut être ici convoquée. Ces questions appellent en retour une réflexion sur l'adaptation de la ville aux risques « naturels » à travers des actions d'aménagement.

Enfin, la troisième thématique renvoie au décalage fréquent entre les représentations de la nature urbaine et les contenus de l'action publique et privée. Les questions concomitantes, d'une part de l'émergence d'un « désir de nature » manifesté notamment par les habitants ou les usagers, et, d'autre part, des impacts de la « mise en nature » de la ville sur son organisation socio-spatiale, apparaissent cruciales en ce qu'elles renvoient à la

notion de « justice environnementale urbaine ». Elles interrogent alors sur la façon dont cette notion peut être prise en compte dans l'action urbanistique et les stratégies publiques, privées et associatives qui la sous-tendent. Ces dernières soulèvent, par ricochet, la question des nouvelles formes de gouvernance (plus participatives et inclusives) induites par la prise en compte de la nature urbaine dans l'action publique locale.

LA TRANSFORMATION URBAINE AU PRISME DE LA NATURE



Ce second ouvrage, qui complète le premier, traite de formes émergentes de la nature en ville, se distinguant des plus fréquentes que sont les espaces verts publics ou associés aux zones résidentielles – sur lesquelles se centre *Faire nature en ville*. Dans *La transformation urbaine au prisme de la nature* sont ainsi traités les trames vertes urbaines, les espaces vacants comme support d'une nature spontanée, et les espaces agricoles urbains et périurbains, ces deux dernières formes de nature étant les deux pôles du gradient d'aménagement de la nature en ville. L'accent est mis ici sur la transformation de la ville non plus seulement pour elle-même, mais en relation avec son environnement et ses articulations avec les autres types d'espaces, notamment naturels et ruraux. Il s'agit, en particulier, de réfléchir à la manière de mettre la nature au cœur des processus d'urbanisation.

Bien que reprenant en filigrane les trois grandes thématiques évoquées plus haut à propos du premier ouvrage, les textes rassemblés dans ce second livre sont plus directement tournés vers l'action et s'inscrivent dans une perspective praxéologique. Ils examinent, à partir d'études de cas issus des deux aires culturelles francophone et lusophone, les voies d'une possible « renaturation » de la ville, et de sa transformation pensée au prisme de la nature.

L'ouvrage part d'un constat simple, mais crucial pour l'action urbaine : la demande sociale de nature exige de repenser le fait urbain et sa transformation « au prisme de la nature ». Le « désir de nature » manifesté par les citoyens pousse au (re)déploiement des espaces offrant des aménités naturelles au cœur des villes et à la (re)valorisation des zones de nature (originelles ou (re)créées artificiellement, comme les friches urbaines ou industrielles). Cela témoigne des aspirations à une plus grande proximité de la nature et impose de repenser en profondeur nos conceptions encore imprégnées d'une ville toujours plus agglomérative et plus dense.

Les huit chapitres de ce second ouvrage donnent à voir différentes perspectives d'action visant à favoriser soit la préservation, soit le retour de la nature en ville, à partir de cas d'études observés dans des pays francophones et/ou lusophones. Ils illustrent le fait que l'action urbanistique ne peut faire l'économie d'une prise en considération des réalités naturelles dans toute leur diversité. Au-delà, ils témoignent à des degrés divers de ce que la mise en valeur de la nature urbaine peut aussi être à la source d'innovations favorables à la promotion d'une ville plus durable. Enfin, considérées dans leur ensemble, les contributions de ce volume expriment fortement l'idée que le projet d'une ville « renaturée » ne se résume pas à des mesures « techniques » de végétalisation, fussent-elles ambitieuses. Les raisons sont doubles : d'une part, la question de la renaturation soulève de forts enjeux de gouvernance urbaine ; d'autre part, c'est toute l'organisation de l'espace urbain (et de son environnement territorial de proximité) qui est à reconsidérer, en vue de créer des espaces dédiés à la nature qui soient à la fois multifonctionnels, en connexion les uns avec les autres et destinés à tous. C'est pourquoi il convient aussi, tant au plan conceptuel qu'opérationnel, de repenser résolument la ville et sa transformation au prisme de la nature, qui deviendrait ainsi première, conditionnelle, et non plus accessoire ou complémentaire de la (re)fabrique de la ville durable.

In fine, l'argumentation et les illustrations multiples développées dans ces deux ouvrages, aboutissent à trois conclusions essentielles. Premièrement, les analyses proposées soulignent bien que les défis majeurs auxquels sont confrontées les villes imposent de réexaminer la façon dont la nature peut permettre de refonder le fait urbain de manière plus raisonnée, viable et vivable. Deuxièmement, nous sommes convaincus qu'un tel « changement de paradigme » dans la (re)fabrique de la ville n'a rien d'utopique, tant les expériences et exemples d'une urbanisation transformée au prisme de la nature sont nombreux et encourageants. La volonté politique, combinée à la pression citoyenne pour plus de participation et favorisant l'expérimentation et l'innovation (y compris institutionnelle et sociale), peuvent faire du « désir de nature » une réalité tangible.

Enfin, ces deux ouvrages montrent bien l'enjeu scientifique de recherches à la fois théoriques et empiriques pour éclairer les politiques et l'action publiques, dans un cadre concerté et partagé de planification urbaine et d'aménagement des espaces, dans lequel la nature occupe désormais une place première, et non plus accessoire ou palliative. C'est à ce prix, nous en sommes convaincus, que la ville pourra réellement se prétendre « intelligente ».

RÉFÉRENCES

- (1) Carrière J-P, Di Pietro F, Hamdouch A, Robert A, Serrano J (Eds.) (2021) *Faire nature en ville*. Collection « Questions contemporaines/Série Questions urbaines », L'Harmattan, 202 pages.
- (2) Carrière J-P, Di Pietro F, Hamdouch A, Robert A, Serrano J (Eds.) (2021) *La transformation urbaine au prisme de la nature*. Collection « Questions contemporaines/Série Questions urbaines », L'Harmattan, 178 pages.